

A l'hôtel

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **46 (1908)**

Heft 1

PDF erstellt am: **20.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-204758>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Comme c'était une année où les guêpes avaient été particulièrement nombreuses, au déclin de la belle saison, un essaim de ces vilaines bestioles avait cherché refuge contre le froid dans la poche de la capote du tambour.

J. C.

A l'hôtel. — La caissière, faisant son relevé de comptes, à un garçon :

— Le 17 n'a rien commandé aujourd'hui ?

— Il a dit en sortant qu'on devrait bien faire un courant d'air dans sa chambre.

La caissière inscrivant :

« Un courant d'air 2 fr. 50. »

Le conseil de l'oncle. — Le jeune R., frais émoulu du baccalauréat, manifeste l'intention de s'adonner aux lettres.

— Mon ami, lui dit fort judicieusement son oncle, le comte Léon Tolstoï est à la fois littérateur et cordonnier ; si tu veux m'en croire, tu commenceras par apprendre à confectionner la chaussure !

LE BON FÉMINISTE

ON parle tant de féminisme aujourd'hui, que le *Conteur* en peut bien aussi dire deux mots, sans prendre parti aucunement.

Le journaliste parisien qui vient de mourir, J. Cornély, fut un jour interviewé par une dame, sur cette question : « Quelle femme du siècle convient-il de donner pour exemple à nos filles ? »

Voici ce qu'il répondit :

Madame,

« Je ne peux pas vous dire « quelle est la femme des temps passés que je proposerais en exemple aux femmes du siècle prochain », parce que cette femme est anonyme. Elle n'a pas eu d'histoire et elle n'est pas dans l'histoire.

» Elle est restée cachée, ignorée au fond de la famille dont elle a été le lien, la joie, le modèle et l'honneur. Elle n'a connu ni les tares, ni les malheurs, ni les accidents qui donnent la célébrité.

» Pour juger du mérite des femmes, j'en suis resté à la théorie des Romains qui n'avaient pas trouvé de plus belle épithète pour leur compagne que celle-ci : Elle est restée chez elle, elle a filé la laine.

» Voilà ma manière d'être féministe. »

*

Et puisque nous parlons féminisme, rappelons les effets curieux, autant qu'inattendus, que

Perret. Bien qu'ils fussent considérés comme chefs de file des « éternistes » et des « Petitpierristes », cet honneur ne les consolait pas de la perte de leur amitié.

Alors, au nom du ciel ! dites-vous, pourquoi ne se donnent-ils pas la main ? Ne peut-on pas différer d'opinion et vivre en bons termes ?

Ah ! voilà : en théorie, c'est simple comme bonjour ; en pratique, c'est une autre affaire.

Et puis il en est de l'amitié comme des objets fragiles : une fois brisée, elle ne se raccommode pas aisément.

Faire le premier pas, les avances, c'est là le difficile, en pareil cas. Vous et moi l'aurions-nous fait ?

Cependant les saisons avaient suivi leur cours sans s'embarrasser des disputes de ces pygmées éphémères qui s'appellent les hommes. L'automne avait passé ; l'hiver était venu, l'hiver de la montagne, avec ses rigueurs et sa joyeuse fête de Noël. Fut-elle vraiment bien joyeuse à la Sagne, cette année-là, pour les grands et les petits, la fête de Noël !

Je me demande comment les nombreux fidèles qui participèrent à la sainte cène s'y prirent pour le faire en toute conscience et le cœur pur de toute animosité. Ce qui est certain, c'est qu'Olivier Vuille, comme je l'ai dit à la première page de ce récit, se tint éloigné de la sainte table, ne se sentant pas en état de grâce et ne voulant point « manger et boire sa condamnation ».

produisit son application dans un ménage américain.

Marié à une femme-médecin, un ingénieur se voyait au regret obligé, par les absences professionnelles de la doctoresse, de s'occuper lui-même de son fils, âgé de quelques mois. Comme le petit ne se tenait tranquille qu'autant qu'il était bercé et qu'on lui chantait quelque berceuse, le père inventa un appareil qui, accroché à un commutateur, mettait en mouvement le berceau et faisait marcher en même temps un phonographe, lequel chantait la berceuse favorite de son rejeton.

Non content d'avoir ainsi réduit l'électricité au rôle de nourrice sèche, l'ingénieur a aussi pensé à ses enfants à venir en faisant construire un nouvel appareil électrique qui fait sortir le lait d'un biberon et approche par intervalles un petit récipient dont l'usage, difficile à décrire, se devine aisément. Mais cette dernière invention, si ingénieuse qu'elle soit, ne laisse pas que de rencontrer encore, dans l'application, quelques difficultés.

QUAUQUÉ CONSET DE BOUNAN

REVAITCÉ lo bounan que l'è rarrevà. Eh bin ! tant mi : omète on vint vilhio avoué tot cein, et quand on è vilhio on è honorà, cà la Biblia dit : « Honorez les cheveux blancs ». Por quant à mè, mè redzoïo bin d'ein avai (se lè nà tsisant pas devant d'être vegnâi blian) po être respecta on bocon pè cliia vaunéze de bouibo que ne respectant rein d'autro. Eh bin ! attiutade vâi cein que vo vu dere de bounan et se dio onna meinta que lo diabliio mè mettè la sâi tota l'annâie !

*

A vo po quemeinci, lè z'homme. Tatsi vâi d'être dâi z'homme, na pas dâi matafan. Aussi dâi pâi... dézo lè brè et na pas dein lè man. Allâde quauque coup âo pridzo. Ne vo soulâ pas tî lè dzo po ne pas repondre quemet clli corps à cô lo menistre desâi :

— Mâ, Daniet, vo vo z'ite oncora soulâ et portant vo m'avâi djurâ que du lo bounan vo sarâi on autr'homme !

— Que voliâi-vo, monsu lo menistre, l'autro l'a assebin sâi.

*

Et vo, lè femme. Fède-no adî de la bouna soupa, de cllia crâna soupa dâi z'autro iâdzo, iô la couilli sè tegnâi drâte dedein. Amâ voutron hommo et satsi onna bouna fenna por que, dein on par d'an, se vo vo cheinte mau peindeint la

A sa femme qui s'étonnait de ne pas le voir procéder à sa toilette du dimanche, il daigna répondre en se tenant les reins :

— J'ai la « renée », un coup de froid, il me faut rester au chaud.

Le lumbago n'était pas imaginaire, mais le justicier ne se drolait pas ordinairement au point de désertier pour si peu le culte public, en un jour de communion.

Oh ! que l'hiver parut triste et long aux familles des deux scieurs brouillés !

Plus de ces « louvrées » (veillées) intimes qu'en dépit de la demi-lieue de distance à franchir dans une neige épaisse, on passait en commun une ou deux fois la semaine, tantôt chez l'ancien, tantôt chez le justicier ! Veillées bienheureuses s'écoulant toujours trop tôt au gré des grands et des petits, et que remplissait, après un travail en commun autour des « globes », la partie de cartes innocente, le « Seul » montagnon, avec des noix pour enjeu ! où garçons et fillettes, accroupis près du grand poêle, construisaient avec des débris de liteaux et de planches que la scierie leur fournissait en abondance, une maisonnette rustique pour y loger les vaches sommairement fabriquées au moyen de « pives » et de quatre petits bâtons !

Plus de ces délicieuses « pousseniens » dont les noix gagnées et perdues par les joueurs composaient le menu, avec un morceau de pain noir et de fromage, et un beau tas d'alises bien mûres et

né etse vo dite à voutron vilhio : « Sami, allumavâi la cliière, crâyo bin que vu mourî ! » voutron Sami ne vo reponde pas : « Te pâo bin parti à novillon ! »

*

Et vo lè dzouveno, que vo n'ite oncora que boun'ami, amâ vo bin assebin. Lè femalle, se vo n'âi pas oncora trovâ cein que vo faut, chède on galé petit corps de veingt à treinte ans que l'ausse omète on bocon de tchivra et onna croûte maison. Ne vo z'inquiète pas que sâi galé, mâ que sâi zeinti, l'è lo principat ; aprî cein, se l'è jui, chrétien, catholico, protestant, ristou, démocrate, socialiste, fla-maçon, tot cein l'âi è po rein, d'ailleu, po vo dere la veretà, cein ne sè vâo pas cougnâitre dèso lo lèvet.

*

A ti dan, amâ-vo lè z'on lè z'autro po laissi on bon souveni per tsi no et que vo z'arreve pas quemet po la Djâne à Maçon. Cllia Djâne, que l'èlâi onna tsecagnâre et on diabliio po son pouro Maçon, l'èlâi vegnâite à mourî, et lo menistre consolâe l'homme tant que pouève :

— Ne plyorâ pas, so desâi lo menistre, iô l'è ora voutra fenna lâi a la paix et la tranquillità.

— Eh bin ! que repond Maçon, lâi è pas po grand temps.

MARC A LOUIS.

La semaine-atractions.

Au *Théâtre*, demain soir, dimanche, le grand drame de Pierre Décourcelles, *Les deux gosses*. Il est des personnes, et nombreuses, qui, pour un empire, ne manqueraient pas une telle représentation. — Mardi, dernière représentation en semaine du joyeux vaudeville, *La Dame de chez Maxim's*, dont le succès est tel que, jeudi soir, on dut renvoyer, faute de place, nombre de personnes.

Au *Kursaal*, le programme est aussi des plus attrayants et très grand l'empresment du public. Ah ! il n'y a pas à dire, M. Tapie a tout à fait su trouver le point pour remplir sa salle ; ses spectacles, composés avec goût, variés et où il y a chaque fois une attraction nouvelle, sont très courus.

Demain, dimanche, au *Théâtre du Peuple*, à la demande générale, *Biribi* et *Les Masques*. Ce sera irrévocablement la dernière représentation de ces deux grands succès.

Passe-temps de quinzaine.

Nous donnerons samedi la solution du problème de notre numéro du 28 décembre et le nom du gagnant de la prime.

Rédaction : Julien MONNET et Victor FAVRAT

Lausanne. — Imprimerie AMI FATIO.

gelées à point, le tout arrosé d'un verre de vin blanc de Peuseux ou d'Avuernier.

Maintenant, hélas ! toutes les veillées se traînaient lentement, dans une maussade monotonie. Chacun restait enfermé dans sa coquille.

Quand Abram-Louis n'était pas chez quelque voisin des Cœudres à discuter la fameuse question du jour, il s'essayait derrière le poêle de catelles, autant par honte d'être la cause de la contrainte pénible qui régnait dans le cercle de la famille, que par véritable ennui ; là, après avoir poussé plus d'un gros soupir en regardant sa femme tricoter sans mot dire et ses enfants s'endormir sur leur catéchisme, il finissait par sommeiller lourdement lui-même.

Olivier Vuille, lui, n'avait pas de voisins, la scierie des Quignets étant du côté de la vallée opposée au village.

Vous penserez peut-être qu'il employait mieux ses soirées que son ex-ami, parce qu'il les passait penché sur sa grande Bible de famille ! Eh bien ! non ; il eût beaucoup mieux fait d'aller « taquer » derrière le poêle que d'étudier le saint Livre à seule fin d'y faire provision d'arguments propres à confondre ses adversaires.

Au reste, le justicier, lui aussi, jetait parfois à la dérobee un regard du côté de sa femme travaillant sans entrain à son coussin à dentelles, et de ses deux garçons confectionnant en silence une trappe à renards.

(A suivre.)